
Le Petit Prince
de Saint-Exupéry

La clé pour l'aventure

entre les lignes du texte, [le petit prince](#) dévoile ses secrets cachés.

Si tu as lu la Bible, ne sais-tu pas que l'hébreu ne s'écrivait qu'avec des consonnes alignées en blocs qu'il ne suffisait plus qu'à faire parler. Ainsi les mots pouvaient avoir plusieurs significations ce qui donnait aux copistes et aux interprètes une grande liberté d'interprétation. Ainsi la racine RH vocalisée Rohé, signifie "le voyant" ou "le prophète", et vocalisée Raha, elle signifie "il a vu". En est-il ainsi du magnifique texte du Petit Prince? Sans doute, si tu savais lire entre les lignes. Je me suis permis cet exercice et tu pourrais en faire autant et faire dire au texte ce que tu voudras bien lui faire dire, comme bon te semble. Alors, commenceras-tu à douter et à ne plus croire ... en rien de ce qui est écrit, de ce qui s'écrit et de ce que je réécris ou de ce qui se dit de ce qui s'écrit ou de ce qui s'est écrit et se réécrit et... s'écrira.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Une interprétation libertine du Petit Prince de Saint-Exupéry, septembre 2001) © 2001 Jean-Pierre Lapointe

I
Lorsque j'étais plus jeune j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur "la forêt vierge" qui s'appelait "histoires vraies" . Ça représentait une branche bien dressée qui s'aventurait dans une forêt vierge.

Voilà la copie du dessin:



On disait dans le livre: "Les fleurs des jardins des forêts vierges avalent leur proie tout entière, sans la croquer. Ensuite elles se referment et s'endorment pendant les neuf mois d'une profonde germination."

J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la forêt vierge et, à mon tour, j'ai réussi, avec une toile , un pinceau et des tubes de couleurs, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:



J'ai apporté mon chef-d'œuvre chez les personnes bien pensantes et je leur ai montré mon dessin car mon dessein n'était pas de leur faire peur.

Elles m'ont répondu: "*Pourquoi un saint ferait-il peur?*"

Mon dessin ne représentait pas un saint. Il représentait un sein le sein d'une vierge. J'ai alors dessiné tout ce qui entourait le sein de la vierge, afin que les personnes bien pensantes puissent mieux comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:



Les personnes bien pensantes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de seins couverts ou même les dessins de seins découverts, et de m'intéresser plutôt à l'histoire sainte, à la géographie, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné à l'âge de 6 ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mes premiers dessins. Les personnes bien pensantes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications.

J'ai donc du choisir un autre métier et j'ai appris à voyager. J'ai voyagé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais distinguer, du premier coup d'œil, la Chine de la France. C'est très utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les personnes bien pensantes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin numéro 1



que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: "*C'est un saint.*"

Alors je ne lui parlais ni de seins de vierges, ni de forêts vierges, ni de fleurs de forêts de vierges. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de religion, de sport, de politique et de ma sœur. Et la personne bien était bien contente de connaître un homme de bien.

Il

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mes ailes. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni ange gardien, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort, j'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan.

Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait:

- *S'il vous plaît... dessine-moi une amoureuse!*

- *Hein!*

- *Dessine-moi une amoureuse...*

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre.

J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui.

Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les personnes bien pensantes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les seins doux de ma mère et les gros nichons de ma nourrice.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement.

N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis:

- *Mais... Qu'est-ce que tu fais là?*

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse:

- *S'il vous plaît... dessine-moi une amoureuse...*

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de mon havresac, la toile, un pinceau et les tubes de couleur.

Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire sainte, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit:

- *Ça ne fait rien. Dessine-moi une amoureuse.*

Comme je n'avais jamais dessiné une amoureuse je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui de la verge dressée

s'enfonçant dans la forêt d'une vierge. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre:

- *Non! Non! Je ne veux pas d'une branche d'arbre dans une forêt vierge. Une forêt c'est très dangereux, et une brandille dressée c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'une amoureuse. Dessine-moi une amoureuse.*

Alors j'ai dessiné.

Il regarda attentivement, puis:

- *Non! Celle-là est beaucoup trop jeune. Fais-en une autre.*

Je dessinai.

Mon ami sourit gentiment, avec indulgence:

- *Tu vois bien... ce n'est pas une amoureuse, c'est une dune.*

Elle a la peau gercée...

Je refis donc encore mon dessin.

Mais il fut refusé, comme les précédents:

- *Celle-là n'est plus très jeune.*

Je veux une amoureuse qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mes ailes, je griffonnai ce dessin-ci:

Et je lançai:

- *Ça c'est un tableau. L'amoureuse que tu veux est cachée derrière le tableau.*

Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge:

- *C'est tout à fait comme ça que je la voulais! Crois-tu qu'il faille beaucoup de semence à cette amoureuse?*

- *Pourquoi?*

- *Parce que chez moi c'est tout petit...*

- *Ça suffira sûrement. Je t'ai donné une petite amoureuse.*

Il pencha la tête vers le dessin:

- *Pas si petite que ça... Tiens! Elle s'est endormie...*

Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

III

Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé. Ainsi, quand il aperçut pour la première fois mes ailes (je dessinai mes ailes, même si c'était un secret militaire) il me demanda:

- *Qu'est-ce que c'est que cette chose-là?*

- *Ce n'est pas une chose. Ça vole. Ce sont des ailes. Ce sont mes ailes.*

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria:

- *Comment! tu es tombé du ciel ?*

- *Oui, fis-je modestement.*

- *Ah! ça c'est drôle...*

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta:

- *Alors, toi aussi tu viens du ciel! De quelle planète es-tu?*

J'entrevis aussitôt une lueur, dans le mystère de sa présence, et j'interrogeai brusquement:

- *Tu viens donc d'une autre planète?*

Mais il ne me répondit pas. Il hochait la tête doucement tout en regardant mes ailes:

- *C'est vrai que, là-dessus, tu ne peux pas venir de bien loin...*

Et il s'enfonça dans une rêverie qui dura longtemps.

Puis, sortant son amoureux de sa poche, il se plongea dans la contemplation de son trésor.

Vous imaginez combien j'avais pu être intrigué par cette demi-confiance sur "les autres planètes". Je m'efforçai donc d'en savoir plus long:

- *D'où viens-tu, mon petit bonhomme? Où est-ce "chez toi"? Où veux-tu emporter ton amoureux?*

il me répondit après un silence méditatif:

- *Ce qui est bien avec le tableau que tu m'as donné, c'est que, la nuit, ça lui servira de lit.*

- *Bien sûr. Et si tu es gentil, je te donnerai aussi un arrosoir pour l'ensemencer toutes les nuits.*

La proposition parut choquer le petit prince:

- *L'arroser? Quelle drôle d'idée!*

- *Mais si tu ne l'ensemences pas, elle ira n'importe où se faire arroser, et elle se flétira...*

Et mon ami eut un nouvel éclat de rire:

- *Mais où veux-tu qu'elle aille?*

- *N'importe où. Droit devant elle...*

Alors le petit prince remarqua gravement:

- *Ça ne fait rien, c'est tellement petit, chez moi!*

Et, avec un peu de mélancolie, peut-être, il ajouta:

- *Droit devant soi on ne peut aller bien loin...*

IV

J'avais ainsi appris une seconde chose très importante: C'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une chambre à coucher !

Ça ne pouvait pas m'étonner beaucoup. Je savais bien qu'en dehors des grosses planètes comme la Terre , Jupiter , Mars , Vénus , auxquelles on a donné des noms, il y en a des centaines d'autres qui sont quelquefois si petites qu'on a beaucoup de mal à les apercevoir au télescope . Quand un astronome découvre l'une d'elles, il lui donne pour nom un numéro. Il l'appelle par exemple:

"l'astéroïde B612".

Si je vous ai parlé de l'astéroïde B612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres.

Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais: "*Quel est le son de sa voix? Quels sont les jeux qu'il préfère? Est-ce qu'il affectionne les papillons?*" Elles vous demandent: "*Quel âge a-t-il? Combien a-t-il de frères? Combien pèse-t-il? Combien gagne son père?* " Alors seulement elles croient le connaître.

Ainsi, si vous leur dites: "*La preuve que le petit prince a existé c'est qu'il était ravissant, qu'il riait, et qu'il voulait une amoureuse. Quand on veut une amoureuse, c'est la preuve qu'on existe*", elles hausseront les épaules et vous traiteront d'enfant! Mais si vous leur dites: "*La planète d'où il venait est l'astéroïde B612*" , alors elles seront convaincues, et elles vous laisseront tranquille avec leurs questions. Elles sont comme ça. Il ne faut pas leur en vouloir. Les amoureux doivent être très indulgents envers les grandes personnes.

Mais, bien sûr, nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros! J'aurais aimé commencer cette histoire à la façon des contes de fées.

J'aurais aimé dire:


"Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'une amoureuse ."


Pour ceux qui comprennent la vie, ça aurait eu l'air beaucoup plus vrai.

Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère. J'éprouve tant de chagrin à raconter ces souvenirs. Il y a six ans déjà que mon ami s'en est allé avec son amoureuse. Si j'essaie ici de le décrire, c'est afin de ne pas l'oublier. C'est triste d'oublier un ami, tout le monde n'a pas eu un ami. Et je puis devenir comme les grandes personnes qui ne s'intéressent plus qu'aux chiffres. C'est donc pour ça encore que j'ai acheté une toile , un pinceau et des tubes de couleurs. C'est dur de se remettre à la peinture, à mon âge, quand on n'a jamais fait d'autres tentatives que celle d'une fleur close et d'une fleur éclose, à l'âge de six ans!

J'essaierai, bien sûr, de faire des portraits le plus ressemblants possible. Mais je ne suis pas tout à fait certain de réussir.

Un dessin va, et l'autre ne ressemble plus. Je me trompe un peu aussi sur la taille. Ici le petit prince est trop grand.


Là il est trop petit.


J'hésite aussi sur la couleur de son costume. Alors je tâtonne comme ci et comme ça, tant bien que mal. Je me tromperai enfin sur certains détails plus importants. Mais ça, il faudra me le pardonner. Mon ami ne donnait jamais d'explications. Il me croyait peut-être semblable à lui.

Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les amoureuses derrière les toiles. Je suis peut-être un peu comme les grandes personnes. j'ai du vieillir.

V

Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. Ça venait tout doucement, au hasard des réflexions. C'est ainsi que, le troisième jour, je connus le drame des broussailles des amoureux. Cette fois-ci encore ce fut grâce à l'amoureuse, car brusquement le petit prince m'interrogea, comme pris d'un doute grave:

- *C'est bien vrai, n'est-ce pas, que les amoureuses mangent les branches des baobabs ?*

- *Oui. C'est vrai.*

- *Ah! Je suis content.*

Je ne compris pas pourquoi il était si important que les amoureuses mangeassent les branches des baobabs. Mais le petit prince ajouta:

- *Par conséquent ils mangent aussi l'amoureux qui supporte la branche?*

Je fis remarquer que les amoureux ne sont pas des cryptogrammes, mais des tubercules légèrement plus grosses que les amoureuses et que, si même il emportait avec lui tout un troupeau d'amoureuses, ce troupeau d'amoureuses ne viendrait pas à bout de digérer une seule branche d'amoureux.

L'idée du troupeau d'amoureuses fit rire le petit prince:

- *Il faudrait les prendre les unes après les autres...*

Mais il remarqua avec sagesse:

- *Les branches, avant de grossir, ça commence par être petit.*

- *C'est exact! Mais pourquoi veux-tu que tes amoureuses mangent les brindilles?*

Il me répondit: "*Ben! Voyons!*" comme s'il s'agissait là d'une évidence. Et il me fallut un grand effort d'intelligence pour comprendre à moi seul ce problème.

Et en effet, sur la planète du petit prince, il y avait comme sur toutes les planètes, de bonnes et de mauvaises herbes. Des petites graines et de grosses graines. Par conséquent de bonnes et de mauvaises graines. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la chair jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elle de se réveiller... Alors elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers la fleur en une ravissante petite brindille inoffensive. S'il s'agit d'un brindille de radis ou de concombre, on peut la laisser pousser comme elle veut. Mais s'il s'agit d'une mauvaise plante, il faut arracher la plante aussitôt, dès qu'on a su la reconnaître. Or il y avait des graines terribles sur la planète du petit prince... c'étaient les graines des champignons. Le sol de la planète en était infesté. Or un champignon, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfore et l'ensemence de sa sève. Et si la planète est trop petite, et si les champignons sont trop nombreux, ils la font germer sans plaisir.

VI

Ah! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit:

- *J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...*

- *Mais il faut attendre...*

- *Attendre quoi?*

- *Attendre que le soleil se couche.*

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit:

- *Je me crois toujours chez moi!*

En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée.

Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ton lit de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

- *Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois!*

Et un peu plus tard tu ajoutais:

- *Tu sais... quand on est sans amoureuse on aime les couchers de soleil...*

- *Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste?*

Mais le petit prince ne répondit pas.

VII

Le cinquième jour, toujours grâce à l'amoureuse, ce secret de la vie du petit prince me fut révélé. Il me demanda avec brusquerie, sans préambule, comme le fruit d'un problème longtemps médité en silence:

- *Une amoureuse, si elle s'épanouit, elle mange aussi les arbustes?*
- *Une amoureuse mange tout ce qui s'aventure en elle.*
- *Même les chandelles qui pleurent des larmes?*
- *Oui. Même les branches qui pleurent.*
- *Alors les larmes, à quoi servent-elles?*

Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de recoller un cartilage sectionné de mes ailerons. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire.

- *Les larmes, à quoi servent-elles?*

Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée.

J'étais irrité par mon cartilage et je répondis n'importe quoi:

- *Les larmes, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des chandelles!*

Mais après un silence il me lança, avec une sorte de rancune:

- *Je ne te crois pas! Les chandelles sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient tristes comme des chantepleures...*

Je ne répondis rien. A cet instant-là je me disais: "*Si ce cartilage me résiste encore, je le briserai d'un coup de marteau.*"

Le petit prince déranger de nouveau mes réflexions:

- *Et tu crois, toi, que les chandelles...*

- *Mais non! Mais non! Je ne crois rien! J'ai répondu n'importe quoi. Je m'occupe, moi, de choses sérieuses!*

Il me regarda stupéfait.

- *De choses sérieuses!*

Il me voyait, mon tourne-vis à la main, et les doigts noircis, penché sur un objet qui lui semblait étrange.

- *Tu parles comme les grandes personnes!*

- *Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi . Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé les pétales d'une fleur. Il n'a jamais aimé une amoureuse. Il n'a jamais rien fait d'autre que de se branler. Et toute la journée il répète comme toi: "Je suis un homme sérieux! Je suis un homme sérieux!" et ça la lui fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon!*

- *Il y a des millions d'années que les chandelles fabriquent des larmes. Il y a des millions d'années que les chandeliers des amoureuses mangent quand même les larmes des chandelles. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi ils se donnent tant de mal pour se fabriquer des larmes qui ne servent jamais à rien? Ce n'est pas important la lutte des chandelles des amoureux et des chandeliers des amoureuses? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les masturbations d'un gros Monsieur cramoisi? Et si je connais, moi une chandelle unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et dont le chandelier d'une petite amoureuse peut engloutir les larmes d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'elle fait, ce n'est pas important ça!*

Il rougit, puis reprit:

- *Si quelqu'un a une chandelle qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il la regarde. Il se dit: "Ma chandelle est là quelque part, je n'ai plus de larmes..." Mais si le chandelier de l'amoureuse n'avale plus les larmes de la chandelle de l'amoureux, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient! Et ce n'est pas important ça!*

Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots, La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon tourne-vis, de mon cartilage, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète , la mienne, la Terre, un petit prince à consoler ! Je le pris dans mes bras. Je le berçai. Je lui disais:

- *"Ta chandelle n'est pas morte, et tu as encore du feu pour la fleur que tu aimes... Je lui dessinerai un hymen, à ton amoureuse... Je te dessinerai une armure*

pour sa fleur... Je..."

Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.

VIII

J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur.

Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangent personne.

Elle s'ouvraient le soir et se refermaient le matin.

Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine venue d'on ne sait où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres branches.

Ça pouvait être un nouveau genre de champignon.

Mais l'arbuste ne cessa de grossir, et commença à pénétrer et à ouvrir la fleur.

Le petit prince qui assistait à l'éclosion d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se faire belle, à l'abri de sa caverne rosée. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas s'épanouir toute fripée comme les vieilles puttes. Elle ne voulait apparaître que dans son plein épanouissement. Eh! oui. elle était très coquette! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des secondes et des secondes. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était dévoilée.

Et elle, qui avait travaillé avec tant d'ardeur, dit en bâillant:

- *Ah! je me réveille enfin... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...*

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration:

- *Que vous êtes belle!*

- *N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le rayon de soleil...*

Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante!

- *C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de me donner à boire...*

Et le petit prince, tout confus, ayant été chercher son arrosoir, avait sevré la fleur d'une semence fraîche.

Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse.

Un jour, par exemple, parlant de son clitoris, elle avait dit au petit prince:

- *Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes!*

- *Il n'y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas de cette herbe.*

- *Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.*

- *Pardonnez-moi...*

- *Je ne crains rien des tigres, mais j'ai horreur des courants d'air. Vous n'auriez pas un cache-fleur?*

"Horreur des courants d'air... ce n'est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée..."

- *Le soir vous me mettez sous le couvre-lit. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...*

Mais elle s'était interrompue. Elle était venue sous l'intrusion d'une graine. Elle n'avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s'être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort:

- *Ce cache-fleur?*

- *J'allais le chercher mais vous me parliez!*

Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.

Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux.

"J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas en jouir. ..."

"Je n'ai alors rien su comprendre! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'excitait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires! Mais j'étais trop jeune pour savoir cueillir sa fleur."

IX

Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'une migration d'oiseaux sauvages. Au matin du départ il mit sa planète bien en ordre. Il ramona soigneusement ses volcans en activité. Il possédait deux volcans en activité . Et c'était bien commode pour faire réchauffer son petit déjeuner du matin. Il possédait aussi un volcan éteint.

Mais, comme il disait: *"On ne sait jamais!"* Il ramona donc également le volcan éteint. S'ils sont bien ramonés, les volcans réchauffent doucement et régulièrement, sans éruptions. Les éruptions volcaniques sont comme des feux de cheminée. Évidemment sur notre terre nous sommes trop timides pour ramoner tous les volcans. C'est pourquoi ils nous causent tant d'envie.

Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de champignons. Il croyait ne jamais devoir revenir. Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux. Et, quand il ensemença une dernière fois sa fleur, et se prépara à la mettre à l'abri sous son cache-fleur , il se découvrit l'envie de fondre en larmes.

- *Adieu, dit-il à la fleur.*

Mais elle ne lui répondit pas.

- *Adieu, répéta-t-il.*

La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause de son rhume.

- *J'ai été sotte, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux.*

Il fut surpris par l'absence de reproches. Il restait là tout déconcerté, la chandelle dressée. Il ne comprenait pas cette douceur calme.

- *Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en as rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux...*

Laisse ce cache-fleur tranquille. Je n'en veux plus.

- *Mais le vent...*

- *Je ne suis pas si enrhumée que ça... L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur.*

- *Mais les prédateurs...*

- *Il faut bien que je supporte deux ou trois ensemencements si je veux connaître ce qu'est l'orgasme. Il paraît que c'est tellement bon. Sinon qui me rendra visite? Tu seras loin, toi. Quant aux méchants prédateurs , je ne crains rien. Je vais les darder.*

Et elle montrait naïvement son clitoris. Puis elle ajouta:

- *Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.*

Car elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer. C'était une fleur tellement orgueilleuse...

X

Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328 et 330 . Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.

Le premier était habité par une reine. La reine siégeait, habillée de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et cependant majestueux .

- *Ah! voilà un sujet,* s'écria la reine quand elle aperçut le petit prince.

Et le petit prince se demanda:

"Comment peut-elle me reconnaître puisqu'elle ne m'a encore jamais vu?"

Il ne savait pas que, pour les reines, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des objets de plaisir.

- *Approche-toi que je te voie mieux,* lui dit la reine qui était toute fière d'être enfin reine pour quelqu'un.

La reine tenait essentiellement à ce que son autorité fut respectée. Elle ne tolérait pas la désobéissance. C'était une monarque absolue. Mais, comme elle était très bonne, elle donnait des ordres raisonnables.

"Si j'ordonnais, disait-elle couramment, *si j'ordonnais à un petit prince de se changer en amant, et si le petit prince n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du petit prince. Ce serait ma faute."*

- *Puis-je m'asseoir?* s'enquit timidement le petit prince.

- *Je t'ordonne de te coucher,* lui répondit la reine, qui ramena majestueusement un pan de sa robe d'hermine.

Mais le petit prince s'étonnait. La planète était minuscule. Sur quoi la reine pouvait-elle bien régner?

- *Majesté... sur quoi réglez-vous?*

- *Sur tout,* répondit la reine, avec une grande simplicité.

La reine d'un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles .

"Les grandes personnes sont bien étranges", se dit le petit prince, en lui même, durant son voyage.

XI

La seconde planète était habitée par une vamp :

- *Ah! ah! Voilà la visite d'un admirateur!* s'écria de loin la vamp dès qu'elle aperçut le petit prince.

Car, pour les vamp, tous les hommes sont des admirateurs.

- *Bonjour,* dit le petit prince, *vous avez une drôle de fleur.*

- *C'est pour t'attiser,* répondit la vamp. *C'est pour t'endormir si tu me séduis.*

Malheureusement il ne passe jamais d'homme par ici.

- *Ah oui?* dit le petit prince qui ne comprit pas.

- *Frappe tes mains l'une contre l'autre,* conseilla donc la vamp.

Le petit prince frappa ses mains l'une contre l'autre. La vamp se mit à danser lascivement.

- *Ça c'est plus amusant que la visite à la reine,* se dit en lui même le petit prince.

Et il recommença de frapper ses mains l'une contre l'autre. La vamp recommença de danser en dévoilant ses charmes

Après cinq minutes d'exercice le petit prince se fatigua de la monotonie du jeu:

- *Et, pour que les voiles tombent,* demanda-t-il, *que faut-il faire?*

Mais la vamp n'entendit pas. Les vamps n'entendent jamais que les louanges.

- *Est-ce que tu m'admires vraiment beaucoup?* demanda-t-elle au petit prince.

- *Qu'est-ce que signifie admirer?*

- *Admirer signifie reconnaître que je suis la femelle la plus belle, la plus voluptueuse, la plus sexy et la plus désirable de la planète.*

- *Mais tu es seule sur ta planète!*

- *Fais-moi ce plaisir. Admire-moi quand même!*

- *Je t'admire,* dit le petit prince, en haussant un peu les épaules, *mais en quoi cela peut-il bien t'intéresser?*

Elle s'approcha du petit prince, le prit entre ses bras, elle l'embrassa et lui donna sa fleur à humer..

Et le petit prince s'en fut.

"Les grandes personnes sont décidément bien bizarres", se dit-il simplement en lui même durant son voyage.

XII

La planète suivante était habitée par une travailleuse solitaire . Cette visite fut très courte mais elle plongea le petit prince dans une grande mélancolie:

- *Que fais-tu là?* dit-il à la travailleuse solitaire, qu'il trouva installée en plein travail devant son miroir .

- *Je me clitorise,* répondit la travailleuse solitaire, d'un air lugubre.

- *Pourquoi te clitorises-tu?* lui demanda le petit prince.

- *Pour oublier,* répondit la travailleuse solitaire.

- *Pour oublier quoi?* s'enquit le petit prince qui déjà la plaignait.

- *Pour oublier que j'ai honte,* avoua la travailleuse solitaire en baissant la tête.

- *Honte de quoi?* s'informa le petit prince qui désirait la secourir.

- *Honte de me clitoriser en solitaire!* acheva la travailleuse solitaire qui s'enferma définitivement dans le silence.

Et le petit prince, perplexe, s'en fut après avoir soulagé le clitoris de la travailleuse solitaire.

"Les grandes personnes sont décidément très très bizarres", se disait-il en lui même durant le voyage.

XIII

La quatrième planète était celle de la businesswoman . Cette demoiselle était si affairée qu'elle ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.

"Depuis cinquante-quatre ans que j'habite cette planète-ci, je n'ai été dérangé que trois fois. La première fois ç'a été, il y a vingt-deux ans, par un hanneton qui était tombé Dieu sait d'où. Il m'arrosa d'un liquide nauséabond, et j'ai fait quatre erreurs dans une addition. La seconde fois ç'a été, il y a onze ans, par une crise d'onanisme. Je manque d'exercice. Je n'ai plus le temps de m'amuser.

Je suis sérieuse, moi. La troisième fois... la voici! Mais ta chandelle est morte, elle n'a plus de feu , elle est aussi petite que tu es un prince petit! Je disais donc cinq cent un millions..."

Le petit prince avait sur les choses sérieuses des idées très différentes des idées des grandes personnes.

- Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je les possède. Mais toi qui comptabilise les étoiles et qui ne sait pas pourquoi, tu n'es pas utile aux étoiles.

La businesswoman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s'en fut.

"Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires ", se disait-il simplement en lui même durant le voyage.

XIV

La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et une allumeuse de réverbères .

Le petit prince ne parvenait pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et une allumeuse de réverbères. Cependant il se dit en lui même:

"Peut-être bien que cette allumeuse est absurde. Cependant elle est moins absurde que celles des autres planètes. Au moins son travail a-t-il un sens.

Quand elle allume le réverbère, c'est comme si elle faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand le réverbère est éteint, ça endort sa fleur ou une étoile.

C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli."

Lorsqu'il aborda la planète il salua respectueusement l'allumeuse:

- Bonjour. Pourquoi viens-tu d'éteindre ton réverbère?

- C'est par passion, répondit l'allumeuse. Bonjour.

- Qu'est-ce que la passion?

- C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.

Et elle l'alluma.

- Mais pourquoi viens-tu de l'allumer?

- C'est par compassion, répondit l'allumeuse.

- Je ne comprends pas, dit le petit prince.

Le petit prince la regarda et il aimait cette allumeuse qui était tellement fidèle à sa passion.

- Tu sais... je connais un moyen de te reposer quand tu voudras...

- Je veux toujours, dit l'allumeuse.

Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseuse.

Le petit prince poursuivit:

- Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées, tu n'as qu'à marcher assez lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras.

- Ça ne l'avancera pas à grand'chose, dit le réverbère. Ma passion dans la vie, c'est d'être allumé par l'allumeuse de réverbères.

- Ce n'est pas de chance, dit le petit prince.

- Ce n'est pas de chance, dit le réverbère. Bonjour. Et le réverbère s'éteignit.

"Ce réverbère, se dit le petit prince, tandis qu'il poursuivait plus loin son voyage, serait méprisé par tous les autres. Cependant, c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est peut-être parce qu'il ne s'occupe que de lui même."

Il eut un soupir de regret et se dit encore:

"Cette allumeuse de réverbères est la seule dont j'eusse pu faire mon amoureuse.

Mais sa planète est vraiment trop petite. Il n'y a pas de place pour deux réverbères..."

Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante fois par vingt-quatre heures qu'il se serait fait allumer ainsi par l'allumeuse de réverbères!

XV

La sixième planète était une planète dix fois plus vaste. Elle était habitée par une Dame solitaire qui écrivait d'énormes livres .

- *Tiens! voilà un aventurier!* s'écria-t-elle, quand elle aperçut le petit prince.
- Le petit prince s'assit sur la table et souffla un peu, il avait déjà tant voyagé!
- *D'où viens-tu?* lui dit la Dame solitaire.
- *Quel est ce gros livre?* dit le petit prince. *Que faites-vous ici?*
- *Je suis romancière,* dit la Dame solitaire.
- *Qu'est-ce qu'une romancière?*
- *C'est un écrivain qui connaît où se trouvent les rêves, les mystères, les aventures, les tragédies, les histoires.*
- *Ça c'est bien intéressant,* dit le petit prince. *Ça c'est enfin un véritable métier!*

Et il jeta un coup d'oeil autour de lui sur la planète de la romancière. Il n'avait jamais vu encore une planète aussi majestueuse .

- *Elle est belle, votre planète. Est-ce qu'il y a des amoureuses?*
- *Je ne puis pas le savoir,* dit la romancière.
- *Ah! (Le petit prince était déçu.) et des histoires?*
- *Je ne puis pas le savoir non plus,* dit la romancière.
- *Mais vous êtes romancière!*
- *C'est exact,* dit la romancière, *mais je ne suis pas aventurière. Je manque absolument d'aventuriers. Ce n'est pas la romancière qui va faire le compte des histoires. La romancière est trop importante pour flâner. Elle ne quitte pas son boudoir.*
- Mais elle y reçoit les aventuriers. Elle les interroge, et elle prend en note leurs souvenirs et leurs rêveries. Et si les souvenirs de l'un d'entre eux lui paraissent intéressants, la romancière fait faire une enquête sur la moralité de l'aventurier.*
- *Pourquoi ça?*
- *Parce qu'un aventurier qui dirait la vérité entraînerait des catastrophes dans les livres des romancières. Et aussi un explorateur qui voudrait trop séduire.*
- *Pourquoi ça?* fit le petit prince.
- *Parce que les séducteurs voient double. Alors la romancière noterait de hautes montagnes là où il n'y a que de petits tétos ; des forêts vierges là où il n'y a que broussailles.*

- *Je connais quelqu'un,* dit le petit prince, *qui serait mauvais aventurier.*
- *C'est possible. Donc, quand l'immoralité de l'aventurier paraît certaine, on fait une enquête sur sa découverte.*
- *On va voir?*
- *Non. C'est trop compliqué. Mais on exige de l'aventurier qu'il fournisse des preuves. S'il s'agit par exemple de la découverte de grosses montagnes, ou de forêts encore vierges, on exige qu'il en rapporte des clichés .*

La romancière soudain s'émut.

- *Mais toi, tu viens de loin! Tu es aventurier! Tu vas me décrire ta planète!*
- Et la romancière, ayant ouvert son manuscrit, elle sortit la plume du petit aventurier:
- *On note d'abord les récits des aventuriers. On attend, pour illustrer, que l'aventurier ait fourni ses clichés.*
- *Alors?* interrogea la romancière.

- *Oh! chez moi,* dit le petit prince, *ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit.*
- J'ai trois volcans. Deux mamelons en activité, et un mont de Vénus éteint. Mais on ne sait jamais.*
- *On ne sait jamais,* dit la romancière.
- *J'ai aussi une amoureuse .*
- *Nous ne notons pas les amoureuses,* dit la romancière.
- *Pourquoi ça! c'est le plus joli!*
- *Parce que les amoureuses sont éphémères.*
- *Qu'est-ce que signifie "éphémère"?*
- *Nous écrivons que les choses éternelles.*
- *Mais les volcans éteints peuvent se réveiller,* interrompit le petit prince. *Qu'est-ce que signifie "éphémère"?*
- *Les romans,* dit la romancière, *sont les livres les plus précieux de tous les livres.*

Ils ne se démodent jamais. Il est très rare qu'une forêt vierge disparaisse, il est rare que l'aventure disparaisse. Nous écrivons des choses éternelles.

- Mais les volcans éteints peuvent se réveiller, interrompit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "éphémère"?

- Que les volcans soient éteints ou soient éveillés, ça revient au même pour nous autres, dit la romancière. Ce qui compte pour nous, c'est ce qui est, ce qui ne change pas.

- Mais qu'est-ce que signifie "éphémère"? répéta le petit prince qui, de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.

- Ça signifie "qui est menacé de disparition prochaine".

- Mon amoureuse est menacée de disparition prochaine?

- Bien sûr.

"Mon amoureuse est éphémère, se dit le petit prince, et elle n'a qu'un cache-fleur pour défendre sa fleur contre les prédateurs! Et je l'ai laissée toute seule chez moi!"

Ce fut là son premier mouvement de regret. Mais il reprit courage:

- Que me conseillez-vous d'aller visiter? demanda-t-il.

- La planète Terre, lui répondit la romancière. Elle a une bonne réputation...

Et le petit prince s'en fut, songeant à la fleur de la forêt vierge de son amoureuse .

XVI

La septième planète fut donc la Terre .

La Terre n'est pas une planète quelconque! On y compte mille rois et autant de rois nègres, cent mille romanciers, neuf cent mille businessman et une businesswoman, sept millions et demi d'amoureuses, trois cent onze millions de séducteurs, c'est-à-dire environ deux milliards de grandes personnes .

Pas d'amoureuse pour le petit prince ni de fleur d'une amoureuse pour agrémenter les nuits du petit prince en mal d'aventure.

XVII

Quand on veut faire de l'esprit, il arrive que l'on mente un peu. Je n'ai pas été très honnête en vous parlant des allumeuses de réverbères. Je risque de donner une fausse idée de notre planète à ceux qui ne la connaissent pas. Les hommes occupent très peu de place sur la terre. Si les deux milliards d'habitants qui peuplent la terre se tenaient debout et un peu serrés, on pourrait entasser l'humanité sur le moindre petit îlot du Pacifique.

Les grandes personnes, bien sûr, ne vous croiront pas. Elles s'imaginent tenir beaucoup de place. Elles se voient importantes comme des chandeliers. Vous leur conseillerez donc de faire le calcul. Elles adorent les chiffres: ça leur plaira.

Mais ne perdez pas votre temps à ce pensum. C'est inutile. Vous avez confiance en moi.

Le petit prince, une fois sur terre, fut donc bien surpris de ne voir personne. Il avait déjà peur de s'être trompé de planète, quand un anneau couleur de lune remua dans le sable.

- *Bonne nuit*, fit le petit prince à tout hasard.

- *Bonne nuit*, fit le serpent .

- *Sur quelle planète suis-je tombé?* demanda le petit prince.

- *Sur la Terre, en Afrique*, répondit le serpent.

- *Ah!... Il n'y a donc personne sur la Terre?*

- *Ici c'est le désert. Il n'y a personne dans les déserts. La Terre est grande*, dit le serpent.

Le petit prince s'assit sur une pierre et leva les yeux vers le ciel:

- *Je me demande*, dit-il, *si les étoiles sont éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne. Regarde ma planète. Elle est juste au-dessus de nous...*

Mais comme elle est loin!

- *Elle est belle*, dit le serpent. *Que viens-tu faire ici?*

- *J'ai des difficultés avec une fleur*, dit le petit prince.

- *Ah!* fit le serpent.

Et ils se turent.

- *Où sont les hommes?* reprit enfin le petit prince. *On est un peu seul dans le désert...*

- *On est seul aussi chez les hommes*, dit le serpent. Le petit prince le regarda longtemps:

- *Tu es une drôle de tige*, lui dit-il enfin, *mince comme un doigt...*

- *Mais je suis plus puissant que le goupillon d'un roi*, dit le serpent.

Le petit prince eut un sourire:

- *Tu n'es pas bien puissant... tu n'as même pas de pattes... tu ne peux même pas voyager.*

- *Je puis t'empaler plus profondément qu'une dague*, dit le serpent.

Il s'enroula autour des cuisses du petit prince , comme un bracelet d'or:

- *Celui que j'encule, je le rends à la terre dont il est sorti*, dit-il encore. *Mais tu es pur et tu viens d'une étoile...*

Le petit prince ne répondit rien.

- *Tu me fais pitié, toi si seul, sur cette Terre de granit. Je puis te faire jouir un jour si tu regrettes trop ta planète. Je puis...*

- *Oh! j'ai très bien compris*, fit le petit prince, *mais pourquoi parles-tu toujours par énigmes?*

- *Je les résous toutes*, dit le serpent.

Et ils se turent.

XVIII

Le petit prince traversa le désert et ne rencontra qu'une fleur . Une fleur à trois pétales, une fleur assoiffée de pollen...

- *Bonjour*, dit le petit prince.

- *Bonjour*, dit la fleur.

- *Où sont les hommes?* demanda poliment le petit prince.

La fleur, un jour, avait vu s'arrêter sur elle, une caravane:

- *Les hommes? Il en existe, je crois six ou sept. Je les ai vu me polléniser il y a des années. Mais on ne sait jamais s'ils reviendront. Le vent les promène de fleur en fleur. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup d'être fidèles.*

- *Adieu*, fit le petit prince.

- *Adieu*, dit la fleur.

XIX

Le petit prince fit l'ascension d'une haute dune. Les seules dunes qu'il eût jamais connues étaient les deux mamelons qui lui arrivaient au genou . Et il se servait du mont de Vénus comme d'un tabouret.

"D'un mamelon haut comme celui-ci, se dit-il donc, j'apercevrai d'un coup toute la planète et toutes les femelles..." Mais il n'aperçut rien que d'autres monts comme des mamellons de sables bien aiguisés.

- *Bonjour*, dit-il à tout hasard.

- *Bonjour... bonjour... bonjour...* répondit l'écho.

- *Qui êtes-vous?* dit le petit prince.

- *Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous...* répondit l'écho.

- *Soyez mes amies, je suis seul*, dit-il.

- *Je suis seule.. je suis seule... je suis seule...* répondit l'écho.

"Quelle drôle de planète!" pensa-t-il alors. *Elle est toute sèche, et toute pointue et toute salée. Et les femelles manquent d'imagination. Elles répètent ce qu'on leur dit... Chez moi j'avais une fleur: elle parlait toujours la première..."*

XX

Mais il arriva que le petit prince, ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route. Et les routes vont toutes chez les femelles des hommes.

- *Bonjour*, dit-il.

C'était un jardin rempli du parfum de mille fleurs d'amoureuses

- *Bonjour*, dirent les mille fleurs des amoureuses.

Le petit prince les regarda. Elles ressemblaient toutes à la fleur de son amoureuse.

- *Qui êtes-vous?* leur demanda-t-il, stupéfait.

- *Nous sommes des fleurs*, dirent les mille fleurs des amoureuses.

- *Ah!* fit le petit prince....

Et il se sentit très malheureux. Son amoureuse lui avait raconté que sa fleur était la seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était mille, toutes semblables, dans un seul jardin de fleurs!

"Elle serait bien vexée, se dit-il, si elle voyait ça... elle tousserait énormément et ferait semblant de se refermer pour échapper au ridicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de l'arroser, car, sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment flétrir..."

Puis il se dit encore: *"Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'un fleur ordinaire. Ça et ses trois volcans dont les deux volcans en forme de mamelons qui m'arrivent au genou, et le mont de Vénus qui est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince..."* et, couché dans le duvet, il pleura.

XXI

C'est alors qu'apparut
la louve.

- *Bonjour*, dit la louve.
- *Bonjour*, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.
- *Je suis là*, dit la voix, *sous le pommier...*
- *Qui es-tu?* dit le petit prince. *Tu es bien jolie...*
- *Je suis une louve*, dit la louve.
- *Viens jouer avec moi*, lui proposa le petit prince. *Je suis tellement seul...*
- *Je ne puis pas jouer avec toi*, dit la louve. *Je ne suis pas apprivoisée.*
- *Ah! pardon*, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta:

- *Qu'est-ce que signifie "apprivoiser"?*
- *Tu n'es pas d'ici*, dit la louve, *que cherches-tu?*
- *Je cherche des amoureuses parmi les hommes*, dit le petit prince. *Qu'est-ce que signifie "apprivoiser"?*
- *Les hommes*, dit la louve, *ils ont des arbalètes bien armées et ils chassent les louves. C'est bien gênant! Ils ensemencent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules?*
- *Non*, dit le petit prince. *Je cherche des amoureuses. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser"?*
- *C'est une chose trop oubliée*, dit la louve. *Ça signifie "créer des liens..."*
- *Créer des liens?*
- *Bien sûr*, dit la louve. *Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'une louve semblable à cent mille louves. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...*
- *Je commence à comprendre*, dit le petit prince. *Il y a une amoureuse... je crois que j'ai apprivoisé sa fleur...*
- *C'est possible*, dit la louve. *On voit sur la Terre toutes sortes de choses...*
- *Oh! ce n'est pas sur la Terre*, dit le petit prince.

La louve parut très intriguée:

- *Sur une autre planète?*
- *Oui.*
- *Ça, c'est intéressant! Et des poules?*
- *Non.*
- *Rien n'est parfait*, soupira la louve.

Mais la louve revint à son idée:

- *Ma vie est monotone. Les hommes me chassent comme ils chassent les poules. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. S'il te plaît... apprivoise-moi!* dit-elle.
- *Je veux bien*, répondit le petit prince, *mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.*
- *On ne connaît que les choses que l'on apprivoise*, dit la louve. *Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des amoureuses toutes faites chez le souteneur. Mais comme il n'existe point de souteneurs d'amoureuses, les hommes n'ont plus d'amoureuses. Si tu veux une amoureuse, apprivoise- moi!*
- *Que faut-il faire?* dit le petit prince.
- *Il faut être patient*, répondit la louve. *Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'oeil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...*

Le lendemain revint le petit prince.

- *Il eût mieux valu revenir à la même heure*, dit la louve. *Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureuse. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureuse. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure préparer ma fleur... Il faut des rites.*
- *Qu'est-ce qu'un rite?* dit le petit prince.
- *C'est aussi quelque chose de trop oublié*, dit la louve. *C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils prient le dimanche avec leur épouses. Alors le dimanche est jour merveilleux! Je vais me promener jusqu'à l'église. Si les chasseurs priaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.*

Ainsi le petit prince apprivoisa la louve. Et quand l'heure du départ fut proche:

- *Ah!* dit la louve... *Je pleurerai.*

- *C'est ta faute*, dit le petit prince, *je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...*

- *Bien sûr*, dit la louve.

- *Mais tu vas pleurer!* dit le petit prince.

- *Bien sûr*, dit la louve.

- *Alors tu n'y gagnes rien!*

- *J'y gagne*, dit la louve, *à cause de la douceur de mes rêves.*

Puis elle ajouta:

- *Va revoir les fleurs des amoureuses . Tu comprendras que la tienne est unique au monde . Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.*

Le petit prince s'en fut revoir les mille fleurs des amoureuses.

- *Vous n'êtes pas du tout semblables à la fleur de mon amoureuse, vous n'êtes rien encore*, leur dit-il. *Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était ma louve. Ce n'était qu'une louve semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon amoureuse, et elle est maintenant unique au monde.*

Et les mille fleurs des amoureuses étaient bien gênées.

- *Vous êtes belles, mais vous êtes vides* , leur dit-il encore. *On ne peut pas mourir d'amour pour vous. Bien sûr, ma fleur à moi , un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'aime. Puisque c'est elle que j'ai ensemencée.*

Puisque c'est elle que j'ai protégée d'un cache-fleur. Puisque c'est elle que j'ai protégé des autres champignons sauf de deux ou trois brindilles inoffensives.

Puisque je hume son parfum, je goûte à son miel et que je me répands en sa fleur. Puisque c'est ma fleur à moi.

Et il revint vers la louve:

- *Adieu*, dit-il...

- *Adieu*, dit la louve. *Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux.*

- *L'essentiel est invisible pour les yeux*, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

- *C'est le temps que tu as perdu pour sa fleur qui fait ton amoureuse si importante.*

- *C'est le temps que j'ai perdu pour sa fleur ...* fit le petit prince, afin de se souvenir.

- *Les hommes ont oublié cette vérité*, dit la louve. *Mais tu ne dois pas l'oublier.*

Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ton amoureuse...

- *Je suis responsable de sa fleur...* répéta le petit prince, afin de se souvenir.

XXII

- *Bonjour*, dit le petit prince.
- *Bonjour*, dit la fonctionnaire
- .
- *Que fais-tu ici?* dit le petit prince.
- *Je surveille les citoyens qui dorment, par groupe de 100*, dit la fonctionnaire. *J'enregistre les rêves qu'ils entretiennent, tantôt à droite, tantôt à gauche.*

Et un rêve absurde, lumineux comme l'éclair, éveilla les soupçons de la fonctionnaire.

- *Ils sont bien agités*, dit le petit prince. *Que cherchent-ils?*
- *Le régisseur de la rectitude sociale l'ignore lui même*, dit la fonctionnaire.

Et s'illumina, en sens inverse, un second rêve absurde.

- *Ils recommencent déjà?* demanda le petit prince...
- *Ce ne sont pas les mêmes rêves*, dit la fonctionnaire. *C'est un sursaut d'imagination.*
- *Ils n'étaient pas contents, avant de rêver?*
- *On n'est jamais content de ce qu'on est*, dit la fonctionnaire.

Et s'illumina l'éclair d'un troisième rêve absurde.

- *Ils renient les premiers rêves?* demanda le petit prince.
- *Ils ne renient rien du tout*, dit la fonctionnaire. *Ils s'endorment sur leurs rêves, ou bien ils parlent en rêvant. Les enfants seuls regardent au-delà de leurs rêves.*
- *Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent*, fit le petit prince. *Comme moi, ils s'amusent tout le temps avec une fleur, et elle devient très importante, et si on la leur enlève, ils pleurent....*
- *Ils ont de la chance*, dit la fonctionnaire.

XXIII

- *Bonjour*, dit le petit prince.
- *Bonjour*, dit la marchande .

C'était une marchande de pilules perfectionnées qui apaisent le désir. On en avale une par nuit et l'on n'éprouve plus le besoin d'ensemencer les fleurs des amoureuses.

- *Pourquoi vends-tu ça?* dit le petit prince.
 - *C'est une grosse économie de temps*, dit la marchande. *Les experts ont fait des calculs. On épargne 24 millions de secondes par année.*
 - *Et que fait-on de ces 24 millions de secondes?*
 - *On en fait ce que l'on veut...*
- "Moi, se dit le petit prince, si j'avais 24 millions de secondes à dépenser, je m'allongerais tout doucement contre mon amoureuse..."*

XXIV

Nous en étions au dixième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire de la marchande en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau.

- *Ah!* dis-je au petit prince, *ils sont bien jolis, tes souvenirs, mais je n'ai pas encore réparé mes ailes, je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si je pouvais marcher tout doucement vers une fontaine!*

- *Mon amie la louve*, me dit-il...

- *Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus de la louve!*

- *Pourquoi?*

- *Parce qu'on va mourir de soif...*

Il ne comprit pas mon raisonnement, il me répondit:

- *C'est bien d'avoir eu un ami, même si l'on va mourir. Moi, je suis bien content d'avoir eu une amie louve !*

"Il ne mesure pas le danger, me dis-je. Il n'a jamais ni faim ni soif. Un peu de soleil lui suffit..."

Mais il me regarda et répondit à ma pensée:

- *J'ai soif aussi, cherchons un puits...*

J'eus un geste de lassitude: il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert. Cependant nous nous mîmes en marche.

- *L'eau peut aussi être bonne pour le coeur...*

Je ne compris pas sa réponse mais je me tus... Je savais bien qu'il ne fallait pas l'interroger.

Il était fatigué. Il s'assit. Je m'assis auprès de lui. Et, après un silence, il dit encore:

- *Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas...*

Je répondis *"bien sur"* et je regardai, sans parler, les plis du sable sous la lune .

- *Le désert est beau*, ajouta-t-il.

Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...

- *Ce qui embellit le désert*, dit le petit prince, *c'est qu'il cache un puits quelque part...*

- *Oui*, dis-je au petit prince, *qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible!*

- *Je suis content*, dit-il, *que tu sois d'accord avec ma louve.*

"Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort..."

Et je le devinai plus fragile encore. Il faut bien protéger les lampes: un coup de vent peut les éteindre...

Et, marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.

XXV

- *Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfourment dans les forêts vierges, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond...*

Le puits que nous avons atteint ne ressemblait pas aux puits du sahara . Celui-là ressemblait à un puits dans un village. Mais il n'y avait aucun village, et je croyais rêver.

Cette eau était bien autre chose qu'un aliment. Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le coeur, comme un cadeau.

- *Les hommes de chez toi, dit le petit prince, cultivent cinq milles roses dans un même jardin... et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent...*

- *Ils ne le trouvent pas, répondis-je...*

- *Et cependant ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose et un peu de miel...*

- *Bien sûr, répondis-je.*

Et le petit prince ajouta:

- *Mais les yeux sont aveugles. Il faut voir avec son coeur.*

J'avais bu. Je respirais bien. L'eau, au lever du jour, a la couleur du miel. J'étais heureux aussi de cette saveur du miel qui débordait du puits. Pourquoi fallait-il que j'eusse de la peine...

- *Il faut que tu tiennes ta promesse, me dit doucement le petit prince qui, de nouveau, s'était assis auprès de moi.*

- *Quelle promesse?*

- *Tu sais... un hymen pour mon amoureuse... je suis responsable du miel de sa fleur!*

Je sortis de ma poche mes ébauches de dessin. Le petit prince les aperçut et dit en riant:

- *Tes champignons , ils ressemblent un peu à des choux...*

- *Oh!*

Moi qui étais si fier de mes champignons!

- *Ta louve... ses mamelles... elles ressemblent à des courges... et elles sont trop grosses!*

Et il rit encore.

- *Tu es injuste, petit bonhomme, je ne savais rien dessiner que les fleurs closes et les fleurs écloses.*

- *Oh! ça ira, dit-il, les enfants savent.*

Je crayonnai donc un hymen . Et j'eus le coeur serré en le lui donnant:

- *Tu as des projets que j'ignore...*

Mais il ne me répondit pas. Il me dit:

- *Tu sais, ma chute sur la Terre... c'en sera demain l'anniversaire...*

Puis, après un silence, il dit encore:

- *J'étais tombé tout près d'ici...*

Et il rougit.

Et de nouveau, sans comprendre pourquoi, j'éprouvai un chagrin bizarre.

Cependant une question me vint:

- *Alors ce n'est pas par hasard que, le matin où je t'ai connu, il y a huit jours, tu te promenais comme ça, tout seul, à mille milles de toutes les régions habitées?*

Tu retournais vers le point de ta chute?

Le petit prince rougit encore.

Et j'ajoutai, en hésitant:

- *A cause, peut-être, de l'anniversaire?...*

Le petit prince rougit de nouveau. Il ne répondait jamais aux questions, mais, quand on rougit, ça signifie "oui", n'est-ce pas?

- *Ah! lui dis-je, j'ai peur...*

Mais il me répondit:

- *Tu dois maintenant travailler. Tu dois repartir vers ta machine volante. Je t'attends ici. Reviens demain soir...*

Mais je n'étais pas rassuré. Je me souvenais de la louve.

On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoiser...

XXVII

Il y avait, à côté du puits, une ruine de vieux mur de pierre. Lorsque je revins de mon travail, le lendemain soir, j'aperçus de loin mon petit prince assis là-haut, les jambes pendantes. Et je l'entendis qui parlait:

- *Tu as du bon venin? tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps?*

Je fis halteh, le coeur serré, mais je ne comprenais toujours pas.

Alors j'abaissai moi même les yeux vers le pied du mur, et je fis un bond! Il était là, dressé vers le petit prince, un de ces serpents jaunes qui vous piquent en trente secondes.

Je parvins au mur juste à temps pour y recevoir dans les bras mon petit bonhomme de prince, pâle comme la neige.

- *Quelle est cette istoire-là! Tu parles maintenant avec les serpents!*

- *Je suis content que tu aies trouvé ce qui manquait à ta machine volante. Tu vas pouvoir rentrer chez toi...*

- *Comment sais-tu?*

Je venais justement lui annoncer que, contre toute espérance, j'avais réussi mon travail!

- *Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi...*

- *C'est bien loin... c'est bien plus difficile...*

Je sentais bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Je le serrais dans les bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je pusse rien pour le retenir.

- *J'ai ton amoureuse . Et j'ai la toile pour l'amoureuse . Et j'ai l'hymen...*

Et il sourit avec mélancolie.

- *Je ne te quitterai pas.*

Mais il était soucieux.

- *Je te dis ça... c'est à cause aussi du serpent . Il ne faut pas qu'il te pique... Les serpents, c'est méchant. Ça peut piquer que pour le plaisir...*

- *Je ne te quitterai pas.*

Mais quelque chose le rassura:

- *C'est vrai qu'ils n'ont plus de venin pour une seconde morsure...*

Cette nuit-là je ne le vis pas se mettre en route. Il s'était évadé sans bruit. Quand je réussis à le rejoindre il marchait décidé, d'un pas rapide. Il me dit seulement:

- *Tu as eu tort de venir. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...*

Moi je me taisais.

- *Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd.*

Moi je me taisais.

- *Ce sera gentil, tu sais. Moi aussi je regarderai les étoiles . Toutes les étoiles seront des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me verseront du miel à boire...*

Moi je me taisais.

- *Tu sais... ma fleur... j'en suis responsable! Et elle est tellement faible! Et elle est tellement naïve. Elle a des épines de rien du tout pour la protéger contre le monde....*

Il n'y eut rien qu'un éclair jaune qui lui transperça l'anus. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable.

XXVIII

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà. Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant.

J'étais triste, mais je leur disais: "*C'est la fatigue...*"

Maintenant je me suis un peu consolé. C'est-à-dire... pas tout à fait. Mais je sais bien qu'il est revenu à sa planète, car, au lever du jour, je n'ai pas retrouvé son corps. Ce n'était pas un corps tellement lourd... Et j'aime la nuit écouter les étoiles. C'est comme cinq cents millions de grelots...

Mais voilà qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. L'hymen que j'ai dessiné pour le petit prince, j'ai oublié d'y ajouter un cordon ombilical ! Il n'aura jamais pu l'attacher à l'amoureuse. Alors je me demande:

"Que s'est-il passé sur sa planète? Peut-être bien que le champignon glouton de l'amoureux a mangé sa fleur..."

Tantôt je me dis: "*Sûrement non! Le petit prince enferme sa fleur sous son hymen de rêve, et il surveille bien son amoureuse...*" Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient doucement.

Tantôt je me dis: "*On est distrait une fois ou l'autre et ça suffit! Il a oublié, un soir, l'hymen de rêve, ou bien l'amoureuse est sortie sans bruit pendant la nuit...*"

Alors les grelots se changent tout en larmes!

C'est là un bien grand mystère. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, comme pour moi, rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un amoureux que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une fleur... Regardez le ciel. Demandez-vous: Le champignon glouton oui ou non a-t-il mangé la fleur d'une amoureuse? Et vous verrez comme tout change...

Et aucune personne bien pensante ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance!

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Une interprétation du Petit Prince de Saint-Exupéry, septembre 2001) © 2001 Jean-Pierre Lapointe
Images (mangas japonaises) et musique (fichiers midi) empruntés aux archives du web.